

grec au commerce de Paris, l'architecture monumentale a construit son propre mausolée. Et je conclurai de là que nous devons, autant que les révolutions le permettent, conserver avec soin ce qui nous reste d'églises, de palais, de jardins publics, d'hôpitaux surtout. Je m'inclinerai, avec le respect convenable, devant l'émeute pour lui dire : Épargnez les antiquités que les âges précédents nous ont laissées ; car m'est avis que nous n'en ferons pas.

A. BAZIN.



L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Vainement Balthazar, dans ses fêtes bruyantes,
Des mots divins tracés en lettres flamboyantes
Cherchait la formidable énigme, où l'Éternel
Avait enveloppé la justice du ciel.
Arrachés de sa table et le front dans la poudre,
Dix mille courtisans, convives de la foudre,

Se courbaient sous l'éclair dont le feu souverain
 Faisait étinceler tous les serpents d'airain,
 Les trépieds, les autels, et dans les longues salles
 Des grands sphinx de granit les croupes colossales,
 Et les vases sacrés dépouille du saint lieu,
 Et tous les dieux tombés sous le souffle de Dieu.
 Les mages pâlissaient aveuglés de démence;
 Et seul resté debout dans cette foule immense,
 Les deux bras étendus sous les feux menaçants,
 Calme, comme au milieu des lions rugissants
 Daniel, plein du Dieu que son regard atteste,
 Expliquait les trois mots de la langue céleste,
 Priait, et de l'impie éveillant le remord,
 Plaçait un homme juste entre un peuple et la mort.

Ainsi quand un fléau terrible et séculaire,
 Voyageur que Dieu même arme de sa colère,
 Qu'on a vu s'élançer d'un vol universel,
 Des flots tiédés du Gange aux glaces d'Archangel;
 Suivre avec nos vaisseaux la marche des étoiles,
 Comme un esprit des mers se suspendre à leurs voiles,
 S'informer dans son cours, par la mort appelé,
 Si depuis dix-huit ans Moscou s'est repeuplé,
 Et menaçant de près nos villes alarmées

Venir comme un vautour sur les pas des armées.
 Quand ce fléau vengeur tombera sur nos fronts,
 Pasteur deux fois martyr, resplendissant d'affronts,
 Tu sortiras de l'ombre où, dans un saint asile,
 Face à face avec Dieu ta prière s'exile.
 A de nobles périls toujours prêt à t'offrir,
 Tu reprendras ton rang lorsqu'il faudra mourir;
 Cherchant tes ennemis, et penché sur leur couche,
 Et respirant la mort au souffle de leur bouche,
 Tu ne te souviendras de tant de cruauté,
 Que pour prier plus haut le Dieu de charité;
 Tu t'écrieras : Seigneur ne leur sois point sévère.
 Tu mêleras tes pleurs au pur sang du Calvaire,
 Tu trouveras pour eux, par ton cœur inspiré,
 Les mots que prononçait le cygne de Cambrai;
 Et leur âme, s'ouvrant aux clartés éternelles,
 Pour s'envoler aux cieus suspendue à tes ailes,
 N'aura, dans le moment du redoutable adieu,
 Que toi qui la défende au tribunal de Dieu,
 Et montera tremblante en la divine enceinte,
 Couverte du pardon de leur victime sainte.

Hélas! tu fuis encor leur aveugle courroux!
 Comme une veuve en deuil qui pleure son époux,
 La triste cathédrale, aux heures des cantiques,

Ne te voit plus passer sous ses arceaux gothiques;
 Le prêtre a disparu pour que le fer mortel
 N'emplît pas de son sang les vases de l'autel;
 Tu ne visites plus la nef abandonnée.
 Banni de la maison que Dieu t'avait donnée,
 Sur des débris, le soir, ployant tes deux genoux,
 Comme la Providence invisible pour nous,
 Ta piété se cache au monde, et notre hommage
 Aujourd'hui cherche en vain jusques à ton image.
 A peine quelque femme, au sombre vêtement,
 Ose, le front voilé, venir furtivement
 Demander à genoux une sainte espérance
 Au premier des pasteurs de l'Église de France,
 Tremblant d'être surprise, et cachant dans son sein
 Tes bénédictions comme un pieux larcin.

Ne regarde pas en arrière
 Au chemin des adversités.
 Que le glaive de ta prière
 Combatte nos iniquités.
 On brise la lampe aux sept flammes;
 Sublime gardien des âmes,
 Reste au milieu de ton troupeau,
 Comme un phare sauveur dans l'ombre,

Comme un cygne sur un lac sombre,
 Comme un ange près d'un tombeau.

Sans trésors, sans pompe importune,
 Loin de tes palais abattus,
 Livre ta tête à l'infortune,
 Cette auréole des vertus.
 L'âme, du monde séparée,
 Au soc du malheur labourée
 Devient féconde pour les cieux :
 On blesse la grappe choisie
 Pour qu'une plus pure ambroisie
 Parfume son miel précieux.

Nous sommes en des temps où flottante, indécise,
 L'humanité vieillie en deux camps se divise.
 Les uns, sans écouter sa parole de feu,
 Luttant comme Jacob contre l'esprit de Dieu,
 Ne voient dans l'univers et son brillant problème
 Qu'un grand tout éternel qui se suffit lui-même.
 OEuvre sans ouvrier, poème sans auteur,
 Dont il faut chasser Dieu comme un spectre menteur.
 Ils osent renier, pleins de doutes funèbres,

La clarté que n'ont pas comprise leurs ténèbres.
 Rien ne peut, disent-ils, sur son vaste tombeau,
 De Jésus-Christ éteint rallumer le flambeau;
 Et, lambeau par lambeau, le vent du siècle emporte
 Où vont les dieux mortels, sa religion morte.
 Tarissant ici-bas les sources de la foi,
 De ruine en ruine accomplissant leur loi,
 D'erreurs, d'impiétés, de mensonges avides,
 Tels qu'un aveugle errant au sein des ombres vides,
 Ils marchent au hasard, et dans tous leurs travaux
 Ils prennent le néant pour base du chaos.

Les autres, réveillant leurs forces assoupies,
 Arche sainte au milieu d'un déluge d'impies,
 Moissonneurs pour un champ d'avance préparé,
 Suivent, d'un cœur pieux et d'un œil inspiré,
 Tous les mille détours de la famille humaine
 Que la main du Seigneur précipite ou ramène;
 Et qui, lorsqu'à nos yeux l'ordre en paraît banni,
 Marche en spirale immense à son but infini;
 Soit que ce fleuve tombe en des ombres profondes,
 Soit que l'astre divin illumine ses ondes,
 Ils voient que l'Esprit-Saint, lui prêtant son secours,
 Vient le prendre à sa source et surveille son cours;
 Le suivant, le guidant, le couvrant de son aile,

Fleuve qu'on jugera de la rive éternelle.
 Pour eux le Christ triomphe et son jour va venir.
 D'un regard de leur âme éclairant l'avenir,
 Ils le voient présider, seule force qui fonde,
 Au grand enfantement des libertés du monde;
 Et sa croix, signe heureux sur la France arrêté,
 Devenir le niveau de toute égalité;
 Car la France toujours, funeste ou salutaire,
 Ou soleil, ou volcan, doit éclairer la terre;
 Car son peuple a la vie, et devint en naissant
 Parmi les nations l'élu du Tout-Puissant.

Ce peuple si grand par le glaive
 A sa foi n'a pas dit adieu.
 Les vapeurs que l'impie élève
 Ne font que passer devant Dieu.
 Disciple proscrit de saint Pierre,
 Demain nous irons pierre à pierre
 Rebâtir ton seuil dévasté.
 Le temps punit et récompense;
 Les jours que le Seigneur dispense
 Sont puisés dans l'éternité.

L'éternité principe et terme
 De l'existence et du trépas,

Cercle sans bornes qui renferme
 Tout ce que l'homme ne voit pas ;
 Corps de nos ombres éphémères,
 Réalité de nos chimères,
 Espérance de nos revers ;
 Base immuable, intelligente,
 De la pyramide changeante
 De tous nos milliers d'univers.

Ah ! le sort d'un hameau, d'un empire, d'un monde,
 Tient à cette racine invisible et profonde :
 Qu'on cherche à l'arracher, tout tremble sous nos pas.
 Le temple social sans Dieu n'existe pas.
 Attends, pontife saint ; veille sur nous, et prie ;
 Attends.... car, l'œil fixé sur sa haute patrie,
 Comme l'enfant prodigue au foyer paternel,
 L'homme, après cent détours, revient à l'Éternel.
 Malheur lorsqu'un état des autels se sépare !
 L'anarchie aux bras nus en hurlant s'en empare,
 Et seul, sans avenir, d'anathème frappé,
 Dans les replis de l'hydre il meurt enveloppé.

Tel un vaisseau voguant sur la mer favorable
 Sent tout-à-coup le Poulpe, avide, immesurable,

Informe, le saisir. Tous ses mâts ont frémi,
 Il s'arrête, échoué sur son vaste ennemi.
 Le monstre autour de lui jette un vivant orage,
 Des rameaux de ses bras tout entier il l'ombrage.
 En vain ses matelots frissonnants, éperdus,
 Aux antennes du monstre au hasard suspendus,
 Attaquent à-la-fois sous un fer qui s'émousse
 Ses membres tapissés de coraux et de mousse.
 Il s'irrite... on entend, de moments en moments,
 Du navire étouffé crier les ossements.
 La mer vient élargir ses blessures profondes.
 Tous ses foudres éteints fument au sein des ondes,
 Et son vainqueur, géant qui redouble ses nœuds,
 N'est déjà plus pour lui qu'un tombeau limoneux.

ALEXANDRE SOUMET.

